



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un-e auteur-trice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursDRAM](http://www.lecourrier.ch/auteursDRAM) En collaboration avec le «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» et la Société suisse du Théâtre, et avec le soutien des fondations Michalski, Ernst Göhner et Oertli.



MARIE BEER

## L'IMPOSTEUSE

**Q**uand son épouse, victime d'un accident, est conduite à l'hôpital, Yann prend l'initiative d'en aviser son employeur. Mais à l'école où elle prétend enseigner depuis quinze ans, personne ne la connaît. Il accourt à son chevet, espérant la confronter au mensonge de toute une vie.

**YANN.** Je remonte le fil de mes souvenirs et tous, même les plus heureux, s'allument d'ombres bizarres. C'est comme si j'ouvrais l'album photos de notre couple et que toutes les couleurs vives étaient passées. Je cherche dans tes traits, dans tes expressions, un indice, quelque chose qui aurait pu me mettre la puce à l'oreille. Je pense à nos vacances en Crète. J'ai soudain l'impression que le soleil était brûlant... (*Il pleure.*) Que me caches-tu encore? Quelle vie mènes-tu derrière mon dos?

**ALINE.** Je ne t'ai jamais rien caché. Mais veux-tu seulement savoir ce qu'il y a dans ma tête? Je dois multiplier mes connexions cérébrales chaque jour pour ne rien oublier. Mes rêves sont remplis de post-it qui me réveillent la nuit de peur qu'ils s'envolent. L'anniversaire de la petite voisine, samedi à quatorze heures. Le sandwich pour la sortie scolaire. Et les cadeaux de Noël pour tes neveux. La communion de ton filleul... Je dois sans cesse inventer notre vie. Notre destination commune. Je suis toute seule, écrasée sous un poids mouvant auquel il m'appartient de donner forme...

**YANN.** Notre vie entière est construite sur un mensonge.

**ALINE.** Notre vie est-elle construite sur mon salaire à temps partiel? Sur mon quotidien professionnel?

**YANN.** Ce n'est pas le problème...

**ALINE.** Et toi, le grand producteur? Quelle est ta fiction? Celle que tu ne finances pas? Pourquoi ne peux-tu plus m'aimer? Tout ce que je t'ai donné de moi était vrai. Et toi? Que ne m'as-tu pas dit? Quel mensonge as-tu fait par omission? Quelle vie privée me dissimules-tu derrière ton écran d'ordinateur, ta messagerie professionnelle, quelle folie socialement acceptable? Quel mensonge légal?

**YANN.** Moi, je te raconte tout.

**ALINE.** Tu ne me racontes que ce que tu penses devoir me raconter.

**YANN.** Evidemment. Je n'estime pas utile de te dire à quelle heure je vais pisser...

**ALINE.** Mais moi, je dois te rendre des comptes sur ma façon d'utiliser toutes les heures de ma vie?

**YANN.** Il y a un monde entre tout se dire, et se raconter des mensonges de ce calibre! Des fictions comme ça, en solitaire, moi, je n'en ai pas!

**ALINE.** C'est bien ce que je disais: tu n'aurais rien compris! Je ne te cache rien, Yann. Je t'ai toujours donné ce que j'ai de plus intime, mais toi, tu t'intéresses seulement à ce que les autres pourraient voir. Tu veux savoir quelle mère je suis? Demande à mes enfants. Tu veux savoir quelle femme je suis? Je suis toujours la même. La même femme qui ne peut pas s'endormir sans chaussettes et qui déteste les poireaux. Mon amour n'a jamais menti.

**YANN.** Alors c'est ma faute? Tu m'as dit avoir trouvé un poste parce que j'étais incapable d'entendre que tu n'en voulais pas?

**ALINE.** Non. J'ai dit à tout le monde que j'avais trouvé un poste parce que depuis toujours, j'ai l'impression que c'est ce que je dois faire. Occuper une position sociale digne de reconnaissance. Tu ne t'es jamais menti à toi-même?

**YANN.** Pas au point de me croire.

**ALINE.** Tu en es sûr?

**YANN.** Tu te rends compte à quel point c'est grave? Tu ne savais même plus que tu mentais!

**ALINE.** Oui. C'est grave. C'est grave de penser qu'on n'a pas de valeur aux yeux de ses proches sans que la société nous reconnaisse d'abord! Et comment le pourrait-elle si on ignore ce que l'on vaut dans un monde saturé de gens qui cherchent leur place?

**YANN.** Mais alors pourquoi ne pas avoir investi à cent pour cent ta place de mère?

**ALINE.** Je l'ai fait! A cent pour cent. A mille pour cent. Au point de me sentir disparaître! Je ne cesse de le faire et ça ne suffit pas! Ça ne suffit à personne de se sacrifier pour que les autres se sentent valables. Ni d'utiliser ses proches pour se fournir un alibi.

**YANN.** Aline. J'entends que tu es en colère contre moi. J'ai beaucoup misé sur ma carrière. Tu aurais voulu que je m'implique plus dans les tâches ménagères. Dans la scolarité de nos enfants. Maintenant que je veux me rattraper auprès d'eux, c'est toi qui le refuses. Tu te complais dans un rôle d'épouse-victime, en charge de tout. Un rôle que tu t'es attribué toute seule! Depuis qu'ils sont venus au monde, tu as pris toute la place. Je questionnais la sage-femme. J'essayais d'être un bon élève, comme tu dis. Et ça ne suffisait pas. Les nourrir au sein, moi je ne pouvais pas... Quand je dormais, je ne les entendais même pas pleurer.

Chaque parcelle de toi était en alerte. Ton instinct précédait leurs réveils dans la nuit. Quand je les tenais contre moi, j'avais l'impression d'être un arbre sur lequel un petit animal cherche désespérément du réconfort hors de son nid. C'est ton odeur qu'ils voulaient pour se rendormir. Ta voix. Ils babillaient, et moi je n'entendais que des tentatives de produire des syllabes en désordre. Toi, tu comprenais ce qu'ils ne disaient peut-être même pas! Tu t'émerveillais de ce langage tout neuf, comme si tu l'avais depuis toujours porté en toi. Ils faisaient leurs premiers pas, et j'avais peur qu'ils tombent. Je ne pouvais pas les laisser manger seuls, de peur qu'ils en mettent partout.

Mais toi, Aline, toi tu savais. Tes bras pleins d'amour, aussi, précédaient leurs chutes. Tu ramassais inlassablement ce qu'ils jetaient à terre. Ce que tu es belle quand tu les regardes... Je te le disais... Tu soupirais comme si mes compliments étaient une intrusion insupportable. Comme si ta maternité devait se déployer hors de ma vue. Tes sourires n'étaient plus que pour eux. Je me sentais comme une merde! Qu'est-ce que je serais devenu si je n'avais pas gravi les échelons dans mon travail? Tu manifestes contre le sexisme. Pour l'égalité salariale. Tu rallies tout le monde à ta cause sur les réseaux sociaux. Toutes celles qui pensent comme toi, au moins. Mais la paternité, pour toi, n'a aucune valeur. Tu n'es pas une victime, Aline. Tu as choisi ta vie. Tu as choisi ton conjoint. Tu as choisi de nous mentir.

**ALINE.** Je n'ai peut-être fait que mentir, mais j'ai touché la vérité, je l'ai observée, je l'ai respirée bien plus fort que tous ceux qui la vivent en apnée.

**YANN.** Mais tu faisais quoi? Tu passais ton temps dans les bistrotts?

**ALINE.** Sur les bancs publics. Dans les bistrotts, avec mes livres. Je passais mon temps. Oui. Je le passais. J'imaginai ma vie de prof. Les élèves que j'aurais entraînés dans mes lectures. Ceux que je n'aurais pas pu intéresser. Je parlais avec des inconnus. Des vrais gens qui ont le temps de parler pour de vrai. J'allais chercher mes enfants à l'école, le cœur rempli.

**YANN.** Et tu n'aurais pas pu aller lire et papoter avec ces gens, et me le dire? J'aurais compris que tu ailles t'aérer.

**ALINE.** Si je t'avais dit ce qui palpitait en moi dans ces moments où je me sentais vivante, tu aurais cru que j'allais lire et papoter avec des gens. Je ne t'aurais pas menti vraiment, mais tu aurais fait de ma vérité quelque chose de complètement faux. C'est pire. Si j'avais dit: «ce n'est pas arrivé, mais j'ai pensé que cela aurait pu être, et je suis restée si longtemps à repenser chaque phrase que l'on ne s'est pas dite, si longtemps qu'au final ces phrases ont imprégné mon être bien plus fort que n'aurait pu le faire n'importe quelle conversation», qu'aurais-tu fait de toutes ces choses imaginaires qui avaient si peu d'importance quand tu les croyais vraies?

**YANN.** Mais c'est de la folie... On ne peut pas raconter ce que l'on s' imagine en le faisant passer pour vrai.

**ALINE.** Et pourquoi pas?

**YANN.** Parce qu'on induit les autres dans la croyance qu'une chose s'est effectivement produite, alors qu'elle a été uniquement fantasmée.

**ALINE.** Et alors? Ça ne t'est jamais arrivé de regarder quelqu'un, dans le bus, et de t'imaginer sa vie? Tu n'as jamais l'idée qu'un événement pourrait survenir? Un fantôme quelconque? Et ces idées n'occupent jamais ton monde réel sur un laps de temps réel qui s'écoule réellement?

**YANN.** Oui, mais bien sûr, ça arrive à tout le monde...

**ALINE.** Alors pourquoi tu fais semblant de ne pas avoir ces pensées-là?

**YANN.** Je ne fais semblant de rien. Je les garde pour moi. C'est tout.

**ALINE.** Pourquoi?

**YANN.** Parce que ça n'a aucune importance effective.

**ALINE.** Pour qui?

**YANN.** Pour toutes les personnes normales.

**ALINE.** Mais ça existe?

**YANN.** Ça existe en tant qu'idées!

**ALINE.** Pourquoi je ne pourrais pas les raconter?

**YANN.** Tu peux, à condition de les présenter comme imaginaires...

**ALINE.** Pourquoi?

**YANN.** Parce que c'est leur donner leur juste place?

**ALINE.** Et pourquoi, alors, pourquoi je ressens si fort que toi, tu ne leur donnes pas leur juste place? Que portes-tu de plus grand que mon secret? Quelle solitude?

**YANN.** Je n'ai pas de secret...

**ALINE.** Et qu'est-ce que tu y gagnes? Tu te trouves heureux?

**YANN.** Je croyais l'être. A peu près...

**ALINE.** Et tu croyais me dire, toujours, la vérité.

**YANN.** C'est le cas.

**ALINE.** La vérité, mais... même quand on veut la dire, on se trompe, forcément, en partie, soi-même... Ce n'est la faute de personne si ce qui me touche échoue à t'atteindre. Et vice-versa, peut-être.

**YANN.** Avec un tel talent pour la fiction, pourquoi n'as-tu pas choisi d'être artiste? Choisi de nous faire rêver? De nous soutenir...

**ALINE.** Je vous ai bercés ma vie durant avec mes récits qui vous faisaient rire, mon cœur grand ouvert pour écouter les vôtres. Mes enfants sont nourris de mon imaginaire. Nous avons voyagé, eux et moi, dans des pays lointains où l'air sentait le pain d'épices. J'ai fabriqué pour eux des grenouilles-funambules. Je n'ai pas de talent pour la fiction, j'ai un talent pour la vie, un talent pour exister malgré toutes les barrières du monde, malgré les institutions, malgré les lettres de refus et malgré tes absences. Je me suis sentie seule, souvent, et je n'ai jamais renoncé pourtant à être heureuse. Que peut-on donner de mieux qu'une vie plus palpitante que la vie elle-même?



SANDRA GUARESÌ

## BIO

**MARIE BEER** Née à Genève en 1988, Marie Beer est autrice et metteuse en scène. Lauréate de plusieurs prix d'écriture, elle publie ses textes dès l'adolescence et se passionne pour les arts de la rue. Elle étudie le violon à la Haute école de musique et la linguistique à l'université de Genève, où elle obtient un master en 2009. La même année, elle fait une apparition comme figurante sur la scène du Théâtre de Carouge auprès de Michel Piccoli dans un spectacle d'André Engel. Cette expérience bouleverse sa relation au texte. Elle rédige des articles pour la presse culturelle romande, dont *Le Courrier*, pendant quelques années, puis elle fonde avec des ami-es artistes La Compagnie du canard qui danse, réunie autour de

projets pluridisciplinaires. En 2017, elle monte son premier spectacle d'après son roman, *Les Survivants*, à la Parfumerie, à Genève, avec notamment les comédien-nes Maurice Auffer, Margarita Sánchez et Christian Gregori, à qui elle destine son texte suivant, *Sagama*. Parallèlement à sa création aux Amis musique théâtre, à Carouge, *Sagama* donne lieu à une publication aux Editions Encre fraîche en avril 2021. Le nouveau projet de Marie Beer, *L'Imposteuse*, a reçu le Prix Théâtre 2021 de la Société genevoise des écrivains et sera porté à la scène lors de la saison 2023-2024. Ses ouvrages interrogent le fonctionnement des institutions sociales, la marginalité et les représentations conventionnelles de la folie.